APEB.fr

Passages de Paris 7 (2012) 91–96

Passages de Paris

www.apebfr.org/passagesdeparis

QUESTIONS TRANS REVISITEES

Paula LUNA*

Resumo: Este *compte rendu* foi elaborado partir das apresentações e intervenções que compuseram a mesa redonda III: *Études sur les questions trans.* Aqui, os temas que sobressairam como fios condutores do debate são registrados e, novamente, abertos à discussão.

Palavras-Chave: Questões Trans, Discursos academicos e politicos

Résumé: Ce compte rendu a été élaboré après les présentations et interventions qui ont composé la table ronde III: *Études sur les questions trans.* Ici, les sujets qui ont apparu comme des fils conducteurs du débat sont enregistrés et à nouveau ouverts à discussion.

Mots –clés: Questions Trans, Discours académiques et politiques

Je présente ici un bref compte rendu des interventions et débats de la table ronde III**:** *Études sur les questions trans.* Il est important souligner d'abord que pour cet espace de discussion, ainsi que pour la constitution de toute la journée, le but a été d'articuler le dialogue entre les discours académiques et ceux des activistes politiques (Grossi, Minella, & Porto, 2006). Cela met en lumière les dispositifs de pouvoir qui entourent les savoirs et ses différents niveaux de légitimité (Foucault, 1976)promouvant un usage conscient des espaces d'énonciation.

La table ronde III était composée de deux interventions vidéo de groupes activistes brésiliens et trois présentations orales. Son commencement, qui a eu lieu après une pause-café, a mis en scène, à mon avis, une intéressante métonymie[1] des problématiques posées en cette table ronde que je voudrais succinctement rappeler ici.

---

* Ana Paula Luna Sales est étudiante en Master d'Ethnologie et Anthropologie Sociale à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) sous la direction de M. Laurent Barry. Actuellement elle développe une recherche sur les processus de familiarisation et différenciation entretenus par les prostituées du Restaurante Granada à Fortaleza, Brésil, participant aussi à un projet de recherche financé par le Conseil National de Développement Scientifique et Technologique (CNPq) sur les trajectoires des femmes qui ont vécu la prostitution au début des années 1990. Pendant sa licence en Sciences Sociales à l'Universidade Estadual do Ceará (UECE), elle s'est engagée dans un travail ethnographique chez les prostituées du Restaurante Granada, pour lequel l'Associação Brasileira de Antropologia (ABA) lui a décerné le prix Lévi-Strauss 2012 – modalité article.

[1] La métonymie est une figure de style caractérisé par la substitution d'un substantif par une autre à cause de son équivalence. Dans ce texte, je me réfère à l'équivalence entre parte et tout: une situation spécifique qui a eu lieu dans la table ronde III pour parler du contenu général de celle-ci (FREITAS, 2003)

Au moment des présentations, après la pause, le public était un peu dispersé dans l'amphithéâtre de la Maison du Brésil; les deux tables rondes précédentes avaient développé des débats passionnants et les personnes étaient anxieuses de faire leurs remarques dans ce moment de convivialité. Il fallait, pourtant, revenir à la dynamique des interventions publiques et, pour cela, nous avions besoin d'une présence forte, apte à canaliser toute l'énergie de l'audience autour d'un nouveau sujet, une figure qui portait en elle-même les si enthousiasmantes questions qu'on avait encore à discuter. Cette présence, nous l'avions chez Camille Cabral, l'une des intervenantes.

Transsexuelle, figure publique et médecin, elle a parlé au microphone avec une voix vigoureuse devenue féminine, invitant, assez impérativement, au début des discussions sur les questions *trans*. Bien sûr, l'effet a été immédiat. Elle m'a cédé la parole et nous avons, alors, continué.

J'étais émerveillée en repérant que l'audience était prête à commencer et c'est dans cet esprit que j'ai introduit les vidéos, réalisées, chacune, par une association brésilienne notoire dirigée vers les questions *trans*. La première était celle du Núcleo de Apoio aos Homens Trans (NAHT)[2], représenté sur ce media par son coordinateur à São Paulo, Andreas Boschetti. Il a, d'abord indiqué les deux objectifs majeurs du NAHT: le premier étant d'apporter un soutien psychologique et médical aux hommes transsexuels qui se sont récemment identifiés, et le deuxième consistant en promouvoir le replacement professionnel. Ensuite, Andreas Boschetti nous a exposé les projets du NAHT pour 2012. Ceux-ci sont de créer une ONG nationale, avec des sièges régionaux coordonnés par hommes transsexuels, et d'inscrire dans la législation brésilienne l'*Estatuto da Diversidade Sexual* (3), dans lequel est prévue la rectification du prénom et du genre dans les documents officiels.

L'Associação Nacional de Travestis, Transexuais e Transgêneros (ANTRA)[3] nous a envoyé une vidéo réalisée par Keila Simpson, une militante de cette association. Initialement, elle se présente et nous raconte un peu de son trajectoire en tant que *trans* et militante. Après cela, elle parle sur l'ANTRA, association avec des représentations en tous les départements du Brésil qui travaille directement pour les travestis et transsexuel-les, promouvant leur citoyenneté et l'exercice de leurs droits. Keila finit par ajouter qu'aujourd'hui, l'une des principales luttes livrées par l'ANTRA est la consolidation du « nome social » / « nome civil »[4] des travestis et *trans* qui revendiquent le droit de porter un prénom choisi dans leurs documents d'identification.

Ensuite, nous avons entendu l'exposé de Simone Ávila, qui a présenté le texte académique *Enjeux privés et publiques de la transmasculinité au Brésil*. Après cette présentation, Vinicius Ferreira nous a parlé du *« Nome social »: luttes pour la*

[2]Noyau d'Appui aux Hommes Trans.
[3]Statut de la Diversité Sexuelle.
[4] Textes publiés dans ce numero de Passages de Paris.

reconnaissance sociales des travestis et transsexuels au Brésil, une intervention basée aussi sur le discours académique[5].

Camille Cabral, engendrant une circularité contingent mais significative, a fini les interventions sur les questions *trans*. Elle a parlé en tant que fondatrice et directrice de l'association Prévention, Action, Santé, Travail pour les Transgenres (PASTT). Son processus de féminisation et son engagement militant sont intimement liés à son déplacement vers la France: elle, qui considérait « ne pas pouvoir démontrer son identité transgenre » au Brésil, a déménagé à Paris dans les années 1980 où elle a commencé sa transition en femme et a fondé le PASTT, qu'elle coordonne depuis[6].

Le PASTT, d'après l'étude d'Alexandre Vale,

« Est composée de deux médecins, trois avocats, une psychologue, une assistante sociale, trois agents de prévention et trois médiatrices culturelles et de santé publique. En 2001, cette association a réalisé 12 700 contacts avec la communauté transgenre, soit 712 personnes. Les services proposés s'étendent des consultations concernant les problèmes médico-sanitaires (préventions VIH/IST, orientation sur chirurgies esthétiques ou réparatrices: hormonothérapie, féminisation, mammoplastie, vaginoplastie) jusqu'aux problèmes sociaux liés à l'hébergement, aux titres de séjour, à l'accès aux soins (trithérapie) quand nécessaire, à la sécurité sociale, aux questions administratives, à l'accompagnement aux institutions sanitaires ou sociales. L'association gère cinq appartements dans lesquels elle offre un hébergement pour les personnes porteuses du VIH. » (VALE, 2006, p. 140)

Camille nous a développé son discours d'une forme qu'elle a nous a présenté comme « très simple » car non basée sur un contenu écrit. Malgré cela, elle a fait preuve d'une sureté remarquable que nous a tous enthousiasmés. Tout d'abord, elle a abordé la question de ce qu'est être *trans*. Selon elle, il est très facile d'être *trans*, c'est être une personne et c'est incarner la diversité; ce qui pose problème ce sont les secteurs de la société qui n'acceptent pas cette diversité. La façon dont Camille Cabral a énoncé cela a amusé, donnée le ton plaisanté de sa voix, et cela a sensibilisé le public, dans la mesure où, par son air décontracté, elle nous a confrontés à des questions aussi importantes que celles des discriminations sociales. Dans l'impossibilité de la reproduire par l'écriture la force de ses paroles, j'ai recours au texte de l'anthropologue Hélio Silva sur le rejet de la transsexualité par la société occidentale:

---

[5]Les données ici présentés sur la biographie de Camille Cabral et sur le PASTT sont un croisement d'informations apprises en conversations ou échanges de courrier informelles entre moi et Cabral et aussi sur la thèse de l'anthropologue Alexandre Vale (2006).

[6]Em portugais:"Sua infração maior não consiste, no entanto, somente na usurpação de um lugar ilegítimo no sistema das classificações sociais mas, principalmente, na idéia de que é possível escapar a elas, ou seja, na pretensão à transitividade que a troca incompleta de papéis deixa transparecer." (Silva, 2007, p. 148)

« Son infraction majeure [celle de la *trans*] ne consiste pas, cependant, seulement en l'usurpation d'une place illégitime dans le système des classifications sociales, mais, principalement, en l'idée qu'il est possible de leur échapper, ou, en d'autres termes, la prétention de transitivité que l'échange incomplète de rôles fait transparaître » 2007, p. 148)[7].

On arrive donc, aux problèmes de classification de genre et à la question du prénom d'usage, fil conducteur de cette table ronde. Camille Cabral propose qu'elle, personnellement, n'ait pas envie de subir à une vaginoplastie et elle explique son positionnement rattachant son discours à celui de la spontanéité naturel et de la volonté divine; elle dit: « je suis née *trans* », il n'y a rien à changer par la chirurgie.

Je souligne ce point de son discours parce qu'elle renverse l'image de la *trans* comme quelqu'un qui a comme principal travail de « corriger sa propre nature » (SILVA, 2007) et propose que la transsexualité est elle-même un produit de la nature et de dieu, qui, selon Camille Cabral, ne se trompe jamais.

Elle a ensuite expliqué que les catégories masculin et féminin avec lesquelles travaille l'État ne permettent pas de connaître les *trans* ou les questions les concernant. La chirurgie de changement de sexe ne regarde que les individus, il existe pourtant des points communs qui touchent la collectivité des *trans* et rappellent leur spécificité face aux groupes lesbiens, gays et bisexuels. Parmi ces spécificités des questions *trans*, le non correspondance entre les informations contenues dans les documents d'identification et leur apparence physique, est évoquée comme la plus évidente et la plus contraignante.

Puis, Camille Cabral a comparé les mouvements *trans* au Brésil et en France. Selon elle, il existe entre eux différences et contradictions: alors qu'au Brésil il existe une articulation nationale des associations et qu'elles bénéficient du soutien du gouvernement, en France, malgré le grand développement des allocations familiales, il y a un vide dans ce domaine. Ces deux contextes gardent cependant, quelque chose en commun, c'est qu'« être *trans*, dans la société, est un acte politique ».

Son discours s'enchaîne avec le rappel politique de ses expériences en tant que transsexuelle et elle termine par une référence à la corporéité, au processus de devenir femme, mais attention, elle avertit, femme belle! Elle est une femme qui a construit sa féminité de façon soigneuse et continue (Silva, 2007), une construction consciente de la femme exubérante qu'elle incarne malgré les informations contenues dans ses documents d'identité.

Les remarques du public et des présentateurs de la table ronde se sont concentrées sur les contrôles de l'expression de la transsexualité engendrés par les institutions juridico-médicales en France et au Brésil. Ces institutions sont celles identifiés par Michel

[7]"O principal trabalho do travesti é a correção de sua própria natureza." (Silva, 2007, p. 61).

Foucault comme le berceau des « mécanismes positifs, producteurs de savoirs, multiplicateurs de discours, inducteurs de plaisir et générateurs de pouvoir » (Foucault, 1976, p. 98).

En ce sens, Simone Ávila a parlé de la complication des processus médicaux pour se faire changer le sexe dans la sphère médico-légale; elle a rappelé ensuite, qu'on peut, pourtant, très bien être *trans* sans vouloir d'opération. Camille Cabral s'est donnée comme exemple et nous a reproduit une conversation qu'elle a eue avec une collègue qui voulait se faire opérer et changer légalement son prénom. Camille Cabral nous a dit qu'elle soutenait toutes les décisions individuelles, bien qu'elle considère inimaginable le faire personnellement.

Que faire, donc, lors qu'on ne veut pas se soumettre à une opération de changement de sexe, tout en revendiquant le droit d'être appelé(e) par le prénom qui correspond au sexe/genre[8] choisi? Ces cas ne sont pas prévus par la loi ni au Brésil, ni en France. Les témoignages montrent que les luttes, dans les deux pays, ont pour but de faire reconnaître les prénoms d'usage, et si ce n'est pas le cas dans les documents officiels, tout du moins dans les espaces institutionnalisés de socialité.

Passer par un contrôle de passeport quand on est transsexuelle et étrangère en transit, ce n'est pas facile, a remarqué, indignée, Camille Cabral. Oui, c'est vrai; au bénéfice de quelques formes légales sont oubliés les droits de (certaines) personnes. En conclusion, nous avons montré à cette journée d'études franco-brésiliennes que nous faisons des recherches, nous interprétons, nous intégrons des commissions et des associations, nous préparons des documents, nous présentons des articles, nous parlons de nos expériences, nous crions, et nous dialoguons de façon similaire dans les deux pays. Enfin, nous posons des questions et essayons de trouver, même si ce n'est que provisoirement, des réponses, comme dans le cas du contrôle de passeport et du respect du prénom d'usage, deux demandes urgents pour les transsexuel-les et travestis qui ont participé à la journée, soit par vidéo, soit personnellement.

Bibliographie

FOUCAULT, M. *Histoire de la sexualité I: La volonté de savoir.*Paris: Gallimard, 1976.

FREITAS, G. J., Ecos da violência: narrativas e relações de poder no nordeste canavieiro, Rio de Janeiro, Relume Dumará, 2003.

GROSSI, M. P., MINELLA, L. S., & PORTO, R. *Depoimentos: trinta anos de pesquisas feministas brasileiras sobre violência.*Florianópolis: Ed. Mulheres, 2006.

[8]Henrietta Moore (1988) comprend le sexe, autant que le genre, non pas comme une catégorie fixe et naturellement inscrite et vérifiables, mais en tant que constructions sociales spécifiques d'expression corporelle

MOORE, H. *Feminism and anthropology*. Oxford/Cambridge: Polity Press, Basil Bleckwell, 1988.
SILVA, H. *Travestis: entre o espelho e a rua*. Rio de Janeiro: Rocco, 2007.
VALE, A. *O vôo da beleza: travestilidade e devir minoritário*. Fortaleza: Tese apresentada ao Programa de Pós-Graduação em Sociologia do Departamente de Ciências Sociais da Universidade Federal do Ceará, 2006.